

# Jacobi contre Kant : L'« Appendice sur l'idéalisme transcendantal » de 1787

Marie-Hélène Audy\*

## Résumé

*En 1787, dans l'« Appendice sur l'idéalisme transcendantal » qui fait suite à son ouvrage David Hume et la croyance, F. H. Jacobi lance une accusation d'idéalisme contre la philosophie kantienne. Celle-ci ne peut que mener à un « égoïsme spéculatif » car le sujet, s'il a besoin de la chose qui l'affecte pour se former des représentations, ne semble cependant jamais avoir pleinement accès à celle-ci, si l'on en croit les propos de Kant dans la Critique de la raison pure. La critique qu'adresse Jacobi à Kant est tout à fait dans la continuité de ses attaques contre l'Aufklärung lors de la « querelle du panthéisme ». À partir de 1786-1787, son combat contre les Lumières allemandes se tourne plus particulièrement vers la philosophie kantienne, qui devient alors leur représentante par excellence.*

Au printemps 1787, Emmanuel Kant dut faire face à une nouvelle accusation d'idéalisme, lors de la parution de l'« Appendice sur l'idéalisme transcendantal » de Friederich Heinrich Jacobi. Une première accusation avait été portée par Moses Mendelssohn et Johann Heinrich Lambert en 1770, suite à la parution de la *Dissertation*. Une autre avait surgi en 1782, dans la recension de la *Critique de la raison pure*, effectuée par Christian Garve et Johann Georg Feder. L'accusation portée par Jacobi en 1787 différait quelque peu, cependant, de celles qui l'avaient précédée : tout d'abord, par rapport à l'ouvrage auquel elle s'attaquait, la *Critique de la raison pure*, elle était tardive ; ensuite, elle se voulait résolument destructrice. Il ne

---

\* Doctorante en philosophie, Université de Montréal.

s'agissait pas, cette fois, de discuter d'éléments litigieux de la philosophie kantienne, de soulever des problèmes ; il s'agissait, cette fois, de mettre à mal l'idéalisme transcendantal, d'en montrer l'insuffisance. Selon Jacobi, en effet, Kant n'allait pas aussi loin qu'il le devait dans la *Critique* et, quoique qu'il affirmât le contraire, son idéalisme transcendantal ne pouvait qu'aboutir à une forme d'idéalisme des plus radicales s'il était conséquent avec lui-même.

Le contexte philosophique dans lequel parut l'« Appendice sur l'idéalisme transcendantal » est d'une trop grande importance pour qu'il n'en soit pas fait mention. Le fait que Jacobi ait attendu près de six années avant de critiquer l'ouvrage de Kant n'étant pas anodin, on se doit d'en indiquer les raisons, ce que l'on fait dans la première partie de cet exposé. Les critiques de Jacobi, ainsi que certaines conséquences d'une position idéaliste sont ensuite abordées. Enfin, comme du vivant de Jacobi il y eut deux éditions de l'« Appendice », l'une en 1787, l'autre en 1815, il convient de comparer les deux versions, afin de vérifier si la seconde édition de la *Critique de la raison pure* a eu ou non une incidence sur la position et les propos de Jacobi.

## 1. Jacobi et la « querelle du panthéisme »

### 1.1. Le contexte...

La *Critique de la raison pure* parut une première fois en 1781. Cependant, il a fallu attendre jusqu'en 1787 pour que Friedrich Heinrich Jacobi la critique avec virulence dans son « Appendice à l'idéalisme transcendantal ». Pourquoi a-t-il mis tant de temps à réagir ? Il nous faut ici rappeler brièvement dans quel contexte et dans quel ouvrage fut publié, la première fois, l'« Appendice ».

Dans les années 1782-1783, débute la « querelle du panthéisme » ou « querelle du spinozisme » au cours de laquelle s'affrontent, entre autres, Jacobi (qui en est l'instigateur), Mendelssohn, Herder et Wizenmann. Kant évite de se mêler aux débats dans les premières années, bien qu'on le sollicite fortement de part et d'autre. Jacobi, par l'intermédiaire d'Hamann, le prie de

« réfuter le dogmatisme de Mendelssohn »<sup>1</sup>, alors que Mendelssohn l'enjoint de défendre l'*Aufklärung* contre les « divagations de Jacobi »<sup>2</sup>. Le 14 janvier 1786, Moses Mendelssohn meurt. L'*Aufklärung* perd pour ainsi dire son *champion* et Kant entre alors à son tour dans la « querelle ». Cependant, il le fait d'une manière bien particulière : contre toute attente, il ne prend parti ni pour Mendelssohn ni pour Jacobi ; il présente un tiers point de vue, original. Au cours de l'année 1786, il rédige trois textes dans lesquels il expose sa position : une lettre à Schütz, en janvier, « Quelques remarques... »<sup>3</sup> durant l'été et, surtout, en octobre, « Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée »<sup>4</sup>. Presque aussitôt suivent les répliques de Wizenmann<sup>5</sup> et de Jacobi, ce dernier répondant à Kant au printemps de 1787 par l'entremise de l'« Appendice sur l'idéalisme transcendantal ».

### 1.2. ... et le texte

L'« Appendice » paraît dans un ouvrage qui est constitué de deux documents. Le premier, qui porte le même titre que l'ouvrage, « David Hume ou la croyance. Dialogue sur le réalisme et

---

<sup>1</sup> Voir Pierre-Henri TAVOILLOT, « L'intervention de Kant (1785-1787) » dans *Le Crépuscule des Lumières. Les documents de la « querelle du panthéisme » (1780-1789)*, Paris, Cerf, 1995, p. 263.

<sup>2</sup> *Id.*

<sup>3</sup> « Quelques remarques du professeur Kant sur le livre de Ludwig Heinrich Jakob : « Examen des “Heures matinales” de Mendelssohn » ». Sur ce texte et les circonstances entourant sa publication, voir TAVOILLOT, *op. cit.*, p. 273-279.

<sup>4</sup> L'article, qui s'adressait à un public qui n'appartenait pas nécessairement à la communauté philosophique, parut dans la *Berlinische Monatschrift* en octobre 1786, sous le titre « Was heiszt sich in Denken orientieren ». Sur les circonstances entourant la parution de cet article, voir la préface de Ferdinand Alquié dans Emmanuel KANT, *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée*, commentaire, traduction et notes d'Alexis Philonenko, Paris, Vrin, 1959, p. 7-13.

<sup>5</sup> En février 1787, avec sa lettre ouverte « À Monsieur le professeur Kant de la part de l'auteur des “Résultats des philosophies de Jacobi et Mendelssohn” », voir TAVOILLOT, *op. cit.*, p. 281-307.

l'idéalisme »<sup>6</sup>, constitue un exposé des positions philosophiques de Jacobi par rapport aux débats de la « querelle »<sup>7</sup>, principalement en ce qui a trait à la question de la croyance. Il s'appuie, comme il l'indique lui-même dans le « Dialogue », sur l'autorité de David Hume afin de montrer que la croyance, comme il la conçoit, n'est pas quelque chose de totalement irrationnel. Le second texte, l'« Appendice sur l'idéalisme transcendantal », est quant à lui très différent. D'abord il est de beaucoup plus court (il comporte environ 20 pages, alors que le « Dialogue » en compte un peu plus de 200), ensuite, il ne s'agit pas tant d'y exposer la position de Jacobi, cette fois, que d'attaquer avec vigueur la philosophie kantienne.

L'« Appendice sur l'idéalisme transcendantal » s'en prend directement à la philosophie de Kant en visant particulièrement la *Critique de la raison pure*. Ce sont des passages issus de cette dernière que Jacobi utilise, et non pas des passages tirés du texte plus récent, « Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ». Cependant, compte tenu des dates et des événements, il semble bien que l'élément déclencheur demeure la prise de position de Kant dans la « querelle », avec son court essai « Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ». Pourquoi Jacobi a-t-il attendu jusqu'en 1787 pour critiquer la philosophie kantienne ? On peut présumer qu'il attendait tout simplement de voir quelle position Kant allait prendre dans les débats. L'intervention de ce dernier ne lui ayant guère plu, il a *contre-attaqué*. Par suite, on a assisté à un *déplacement* dans la « querelle du panthéisme » : le combat de Jacobi contre la raison et l'*Aufklärung* est devenu un combat contre le criticisme de Kant, celui-ci devenant le représentant par excellence de la philosophie des Lumières.<sup>8</sup>

<sup>6</sup> Voir F. H. JACOBI, « Ueber den Transscendentalen Idealismus » dans *David Hume über den Glauben oder Idealismus und Realismus. Ein Gespräch*, Breslau, Löwe, 1787, p. 209-230.

<sup>7</sup> Voir Brigitte SASSEN, « Introduction: Major Trends in the Early Empiricist Reception of Kant's Critical Philosophy; Jacobi », *ibid.* p. 24-25, ainsi que (cité par Sassen) Frederick C. BEISER, « Jacobi and the Pantheism Controversy; 2.1. The Historical Significance of the Pantheism Controversy » dans *The Fate of Reason. German Philosophy from Kant to Fichte*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1987, p. 44-47.

<sup>8</sup> *Op. cit.*, TAVOILLOT, p. 272.

## 2. La critique de Jacobi

### 2.1. Une contradiction interne

Pour saper les fondements de la philosophie kantienne, Jacobi s'évertue à montrer qu'il y a en elle une contradiction interne. Pour y parvenir, il s'attaque à un problème en particulier, qu'il juge être un problème de taille : le statut de l'objet en ce qui concerne les représentations du sujet.

Il commence par rappeler une distinction entre le réaliste, comme lui, et l'idéaliste transcendantal, comme Kant. Pour le réaliste, il existe des objets qui sont réels et extérieurs au sujet. C'est à partir de ces objets que le sujet se forme des représentations. Ce qui importe, ici, c'est que les objets et leurs représentations sont indépendants les uns des autres et que l'existence des objets est nécessaire pour que le sujet puisse se former des représentations. Pour l'idéaliste transcendantal, il en va différemment. Le sujet se fait des représentations des objets qui lui sont extérieurs, les choses en soi. Cependant, les seuls objets qui sont véritablement réels pour le sujet sont les représentations qu'il se fait de ces objets ; ce sont ces représentations qui sont les objets empiriques.<sup>9</sup>

Cette distinction étant faite, Jacobi insiste ensuite sur le caractère interne au sujet des représentations ou des phénomènes (pour l'idéaliste transcendantal). Pour bien appuyer son propos, il cite abondamment Kant<sup>10</sup> : « car celles-ci ne sont que des phénomènes, c'est-à-dire de simples modes de représentation qui ne se trouvent

---

<sup>9</sup> Voir Friedrich H. JACOBI, « Appendice sur l'idéalisme transcendantal » dans *David Hume et la croyance. Idéalisme et réalisme*, Louis Guillermit (édit. et trad.), Paris, Vrin, 2000, p. 244.

<sup>10</sup> Les passages qui suivent ne sont que quelques exemples. Près d'un tiers de l'« Appendice » consiste en des citations prises dans les sections suivantes de la *Critique* : « Critique du quatrième paralogisme de la psychologie transcendantale », p. 299-300, 302, 303, 306 et 307, « Du temps ; Explication », p. 65 et « Du rapport de l'entendement à des objets en général et à la possibilité de les connaître *a priori* », p. 140 et p. 141-142, dans Emmanuel KANT, *Critique de la raison pure*, traduction et notes de A. Tremesaygues et B. Pacaud, préface de C. Serrus, Paris, PUF, 2001 (1944).

jamais qu'en nous »<sup>11</sup> ; « mais l'espace et le temps ne peuvent tous deux être trouvés qu'en nous »<sup>12</sup> ; « l'ordre et la régularité dans les phénomènes que nous appelons nature c'est nous-mêmes qui les y introduisons, et nous ne pourrions les y trouver s'ils n'y avaient été mis de façon originaire par nous ou par la nature de notre esprit »<sup>13</sup>. Le problème, ici, c'est que pour l'idéaliste, l'existence de l'objet en soi ne peut pas être fondée. Le fait que l'on ait un concept de quelque chose n'implique pas nécessairement que ce quelque chose existe. Les représentations que se fait le sujet sur les choses en soi ne garantissent pas qu'il existe effectivement des choses en soi pour les produire ; elles peuvent être causées par un objet extérieur au sujet ou un objet intérieur au sujet. En outre, l'existence des choses en soi ne semble même pas être nécessaire, puisque, de toute manière, les phénomènes proviennent en quelque sorte du sujet.

Qu'est-ce qui cause une représentation ? Ce ne peut être ni l'objet empirique, ni l'objet transcendantal, ni l'objet en soi. Les objets empiriques ne peuvent pas être la cause de nos représentations, car pour Kant, les objets empiriques ne sont pas autre chose que les représentations que nous avons : ils ne peuvent pas être leur propre cause. L'objet transcendantal, on ne peut pas le connaître ; on ne peut donc pas connaître qu'il est la cause des représentations<sup>14</sup>. Tout ce qui reste, pour causer les représentations, c'est l'objet en soi. Mais lui non plus on ne peut pas le percevoir tel qu'il est : « le sujet ne peut le percevoir que tel qu'il se présente à lui à travers les formes de la sensibilité, tel qu'il apparaît déformé par ses propres facultés »<sup>15</sup>.

Les représentations sont issues soit du sens interne, soit du sens externe, et ne sont toujours, par conséquent, que dans le sujet. Il n'y a aucun réel contact avec le monde, qui demeure extérieur à ce dernier. Il existe donc une tension inhérente au système kantien, selon Jacobi :

---

<sup>11</sup> *Op. cit.*, JACOBI, « Appendice sur l'idéalisme transcendantal », p. 242.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 243.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 244.

<sup>14</sup> Voir Frederick C. BEISER, « Kant, Jacobi, and Wizenmann in Battle: 4.4. Jacobi's Attack on Kant » dans *The Fate of Reason. German Philosophy from Kant to Fichte*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1987, p. 124.

<sup>15</sup> Voir Jacques RIVERLAYGUE, « La *Critique de la raison pure* » dans *Leçons de métaphysique allemande. Tome II. Kant, Heidegger, Habermas*, Paris, Bernard Grasset, 1992, p. 29.

on ne peut pas entrer dans le système sans admettre l'existence des choses en soi et on ne peut pas non plus, en les admettant, y demeurer<sup>16</sup>. Il y a deux présupposés qui semblent également nécessaires à l'idéalisme transcendantal et qui, cependant, sont quelque peu contradictoires. Si Kant ne peut pas postuler que les objets sont la cause de nos représentations, il doit cependant le faire : l'idéalisme transcendantal n'est pas un idéalisme. Il faut qu'il y ait des objets extérieurs au sujet qui soient susceptibles d'être perçus, d'être des objets de connaissance sensible, des objets qui fassent impression sur les sens et qui suscitent des représentations. Mais, tout ce que l'on a comme objet, ce sont des représentations qui sont issues soit du sens interne, soit du sens externe, et qui ne sont toujours, par conséquent, que dans le sujet. Il n'y a aucun contact réel, direct, avec les choses en soi.

## 2.2. La conséquence : un « égoïsme spéculatif »

La seule connaissance que l'on peut avoir est fondée sur les représentations que l'on se fait. Le sujet est donc isolé, coupé du monde extérieur, enfermé dans un solipsisme qui « dissout toute réalité dans [ses] propres représentations »<sup>17</sup>. Celles-ci ne proviennent que de l'« activité intellectuelle » du sujet<sup>18</sup>, et la seule connaissance qu'il peut avoir, alors, est de l'ordre du rien, indique Jacobi :

toute notre connaissance n'est rien d'autre qu'une conscience de détermination de notre propre moi [...] dont on ne peut conclure absolument rien d'autre. [...] toute notre connaissance ne contient rien, absolument rien qui ait une quelconque signification réellement objective.<sup>19</sup>

---

<sup>16</sup> Je paraphrase quelque peu. En fait, la citation exacte est : « ... parce que je ne cessais d'être troublé de ne pouvoir entrer dans le système *sans* admettre ce présupposé et de ne pouvoir y demeurer *en* l'admettant », *op. cit.*, JACOBI, « Appendice sur l'idéalisme transcendantal », p. 246.

<sup>17</sup> *Op. cit.*, BEISER, « 4.4. Jacobi's Attack on Kant » p. 123.

<sup>18</sup> *Id.*

<sup>19</sup> *Op. cit.*, JACOBI, « Appendice sur l'idéalisme transcendantal », p. 247.

Du coup, si l'objet perçu, l'objet de la connaissance, l'objet empirique, l'objet scientifique, est constitué à partir des représentations, le terme *sensibilité* perd tout son sens et il n'y a plus de connaissance scientifique possible. L'idéalisme transcendantal mène donc apparemment à un solipsisme, le sujet étant enfermé dans un « égoïsme spéculatif »<sup>20</sup> et condamné à une « totale ignorance absolue »<sup>21</sup>. D'où l'accusation, par Jacobi, de nihilisme...

### 3. De l'« Appendice » de 1787 à l'« Appendice » de 1815...

Du vivant de Jacobi, deux versions différentes de l'« Appendice sur l'idéalisme transcendantal » furent publiées. La première, parue en 1787 dans l'ouvrage *David Hume et la croyance. Dialogue sur le réalisme et l'idéalisme*<sup>22</sup>, suivait (tardivement) la première édition de la *Critique de la raison pure*. La seconde, parue en 1815 lors de la réédition des œuvres de Jacobi<sup>23</sup>, suivait la seconde édition de la *Critique*. La comparaison entre les deux éditions permet de voir en quoi la position de Jacobi a évolué (ou non) entre les années 1787 et 1815<sup>24</sup>. On constate ainsi qu'un nouveau paragraphe a été ajouté, le tout premier. Il sert, en fait, à introduire les propos de l'« Appendice » :

Le traité qui suit renvoie exclusivement à la *première* édition de la *Critique de la Raison Pure*, la seule qui fût parue à

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 248.

<sup>21</sup> *Id.*

<sup>22</sup> Voir Friedrich H. JACOBI, « Ueber den Transscendentalen Idealismus » dans *David Hume über den Glauben oder Idealismus und Realismus. Ein Gespräch*, Breslau, Löwe, 1787, p. 209-230.

<sup>23</sup> Voir Friedrich H. JACOBI (édit.), « Ueber den Transscendentalen Idealismus » dans *Friedrich Heinrich Jacobi's Werke*, Tome III, Leipzig, Gerhard Fleischer, 1815, p. 289-310.

<sup>24</sup> Il est actuellement relativement aisé de comparer le contenu des deux éditions : pour ce qui est de la version de 1787, voir « On Transcendental Idealism » dans Brigitte SASSEN (édit. et trad.), *Kant's Early Critics. The Empiricist Critique of the Theoretical Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 169-175 ; pour ce qui est de la version de 1815, voir Friedrich H. JACOBI, « Appendice sur l'idéalisme transcendantal » dans *David Hume et la croyance. Idéalisme et réalisme*, introduction, traduction et notes de Louis Guillermit, Paris, Vrin, 2000, p. 239-248.



l'époque. Quelques mois après ce traité, parut la deuxième édition de l'œuvre de Kant, augmentée de cette réfutation de l'idéalisme dont j'ai parlé longuement dans l'Introduction placée au début de ce second tome de mes écrits. Dans la préface de cette deuxième édition (p. XXXVII *sq.*), Kant informe son lecteur des améliorations dans l'*exposition*, qu'il a cherché à apporter dans la nouvelle édition, sans dissimuler que cette amélioration n'est pas allée sans quelque perte pour le lecteur puisque, *pour faire place à une exposition plus claire, il a fallu supprimer ou abrégé beaucoup de choses.* – J'accorde une extrême importance à cette perte, et ce disant, je souhaite fort inciter les lecteurs qui ont à cœur la philosophie et son histoire à comparer la première édition de la *Critique de la Raison Pure* avec la seconde édition revue et corrigée. Les éditions suivantes ne font que reproduire textuellement la seconde. Je recommande de considérer particulièrement la section qui se trouve p. 103 *sq.* dans la première édition : *De la synthèse de la reconnaissance dans le concept.* La première édition étant déjà devenue très rare, qu'on prenne bien garde, au moins dans les bibliothèques publiques ainsi que dans les bibliothèques privées de quelque importance, à ce que les exemplaires qui subsistent ne disparaissent pas complètement. De façon générale, on ne sait pas assez quel avantage procure l'étude des systèmes des grands penseurs dans leur toute première présentation. Ainsi Hamann me racontait que le pénétrant Christian Jacob Kraus ne cessait de le remercier de lui avoir fait connaître le premier ouvrage philosophique de *Hume : Treatise of human nature* (1739), qui lui avait fait voir sous leur vrai jour les *Essays* postérieurs.<sup>25</sup>

Pour ce qui est du reste de l'« Appendice », Jacobi n'a pas changé une ligne à son propos. Le contenu est exactement le même, ainsi que les citations utilisées, les références à la première édition de la *Critique* et les trois notes en bas de page. L'unique modification est le premier

---

<sup>25</sup> *Op. cit.*, JACOBI, « Appendice sur l'idéalisme transcendantal » p. 241.

paragraphe, et Jacobi n'indique en rien dans celui-ci qu'il se rétracte par rapport à ce qu'il avait énoncé en 1787. S'il insiste sur certains changements effectués par Kant dans la seconde édition de la *Critique*, il n'est nullement question pour lui d'affirmer que ces changements infirment ses propos. La comparaison des deux éditions permet ainsi de constater que Jacobi semblait considérer que Kant n'avait jamais su répondre adéquatement aux accusations portées en 1787.<sup>26</sup>

#### 4. Conclusion

On a vu que l'accusation d'idéalisme faite à la philosophie kantienne s'inscrivait dans l'horizon plus général des critiques de Jacobi envers la philosophie des Lumières. À partir de 1787, en faisant de Kant son adversaire principal dans la « querelle du panthéisme », en le reconnaissant, en quelque sorte, comme le *champion* de l'*Aufklärung*, Jacobi a probablement contribué à donner davantage d'importance à la philosophie kantienne. Il a, à tout le moins, forcé Kant à réagir, en l'obligeant à s'expliquer davantage sur certains points, afin de défendre sa philosophie critique.

Cela étant dit, le débat s'est en quelque sorte terminé dans une impasse. Du point de vue de Jacobi, les précisions apportées par Kant sont demeurées insuffisantes. L'absence de modifications lors de la réédition de l'« Appendice », en 1815, de même que le contenu du premier paragraphe (de cette édition) vont dans ce sens. Jacobi ne s'est pas rétracté par rapport à ce qu'il avait affirmé en 1787. Du point de vue de Kant, il n'y a pas eu de réelle et directe réponse aux accusations de Jacobi lors de la seconde édition de la *Critique*. L'accusation portée n'a pas eu l'effet escompté : l'idéalisme transcendantal ne s'est pas *effondré*. Enfin, si, par la suite, il y eût encore quelques échanges entre Jacobi et Kant, échanges courtois et pleins de respect mutuel<sup>27</sup>, leur désaccord est demeuré.

---

<sup>26</sup> C'est l'opinion de Frederick Beiser, qui indique que Jacobi considérait que son attaque portant sur le caractère nihiliste de l'idéalisme transcendantal demeurerait valable, même après la seconde édition de la *Critique de la raison pure*. Voir Frederick C. BEISER, « Kant, Jacobi, and Wizenmann in Battle; 4.4. Jacobi's Attack on Kant » *op. cit.* p. 124-125.

<sup>27</sup> *Op. cit.*, TAVOILLOT, « Correspondance entre Kant et Jacobi (1789) », p. 397-402.

## Bibliographie

### Différentes versions du texte à l'étude

- JACOBI, Friedrich Heinrich, « Appendice sur l'idéalisme transcendantal » dans *David Hume et la croyance. Idéalisme et réalisme*, Louis Guillermit (édit. et trad.), Paris, Vrin, 2000 (1815), p. 239-248.
- « On Transcendental Idealism » dans *Kant's Early Critics. The Empiricist Critique of the Theoretical Philosophy*, Brigitte Sassen (édit. et trad.), Cambridge, Cambridge University Press, 2000 (1787), p. 169-175.
- « Ueber den Transscendentalen Idealismus » dans *David Hume über den Glauben oder Idealismus und Realismus. Ein Gespräch*, Breslau, Löwe, 1787, p. 209-230. Version en pdf disponible sur Google Book, une gracieuseté de la Bibliothèque Universitaire de Gand.
- « Ueber den Transscendentalen Idealismus » dans *Friedrich Heinrich Jacobi's. Werke*, Tome 3, Leipzig, Gerhard Fleisher, 1815, p. 289-310.

### Sources secondaires

- BEISER, Frederick C., « Jacobi and the Pantheism Controversy; 2.1. The Historical Significance of the Pantheism Controversy » et « Kant, Jacobi, and Wizenmann in Battle; 4.4. Jacobi's Attack on Kant » dans *The Fate of Reason. German Philosophy from Kant to Fichte*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1987, respectivement p. 44-47 et p. 122-126.
- GUILLERMIT, Louis, « Avant-propos » et « Introduction » dans *David Hume et la croyance. Idéalisme et réalisme*, de même que les notes et commentaires sur l'« Appendice sur l'idéalisme transcendantal » de F. H. Jacobi, Paris, Vrin, 2000, respectivement p. 9-14, p. 15-122 et p. 309-315.
- KANT, Emmanuel, *Critique de la raison pure*, traduction et notes de A. Tremesaygues et B. Pacaud, préface de C. Serrus, Paris, PUF, 2001 (1944).
- *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée*, commentaire, traduction et

notes d'Alexis Philonenko, préface de Ferdinand Alquié, Paris, Vrin, 1959.

RIVELAYGUE, Jacques, « La *Critique de la raison pure* » dans *Leçons de métaphysique allemande. Tome II. Kant, Heidegger, Habermas*, Paris, Bernard Grasset, 1992, p. 13-222.

SASSEN, Brigitte, (édit. et traduction), « Introduction » dans *Kant's Early Critics. The Empiricist Critique of the Theoretical Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 1-49.

TAVOILLOT, Pierre-Henri, *Le Crépuscule des Lumières. les documents de la « querelle du panthéisme » (1780-1789)*, Paris, Cerf, 1995.